

nent tous ces passages sans faire des recherches et feuilleter une foule de livres, ils sont plus habiles que moi.

Le Roi m'a affranchi d'une bien pénible servitude. Je me regarde dès à présent comme n'étant plus membre du comité : je ne veux plus lui écrire, et s'il me fait un envoi, je me bornerai à en accuser la réception. Je ne me gêne pas sur le compte du comité ; je pense que vous n'en avez jamais été membre autrement que pour la forme ; aussi cette situation n'aurait pas convenu à votre dignité : vous deviez être, au moins, directeur avec les plus amples pouvoirs, distribuer le travail selon la capacité de chacun, et donner des ordres de par le roi. Ce n'est pas au comité seul que je m'en prends de ce que cela ne marche pas : toute l'académie est un peu coupable ; par exemple, quel choix que celui de Zumpt ! C'est se moquer du monde. Et cet excellent Jacques Grimm que je porte dans mon cœur ! Oui, s'il s'agissait d'une édition d'Ulphilas, il eût fallu la lui confier à lui seul ; mais, quant à la littérature française, il s'y entend comme moi à ramer des choux. On aurait pu nommer Charles Ritter pour la géographie ; enfin, il y a un vice radical dans tout cela : c'est que personne, excepté peut-être M. d'Olfers, ne sait le français. Preuss en a appris peut-être assez pour faire une collation ; mais pour donner une édition correcte jusque dans les moindres détails de l'orthographe, il en faut davantage.

Si je puis écrire l'introduction à la satisfaction du Roi, ma tâche est faite : le reste ne me regarde pas. Néanmoins je prends pitié du grand Frédéric, livré à de telles mains. Depuis mon retour de Berlin, chaque fois que j'ai pensé au comité, je n'ai pas pu m'empêcher de rire ; mais, au souvenir de ce grand homme, mes yeux se sont remplis de larmes. Dans son premier ordre du cabinet le Roi a parlé de la correction d'une qualité essentielle, à l'égard de laquelle je pourrais être utile. Je suis toujours prêt à le devenir en revisant la dernière épreuve de chaque feuille ; mais il me faut, à cet effet, un associé à Berlin, et ce que je désire c'est que M. Theremin, le prédicateur de la cour, veuille s'y engager.

Voici ce qui m'a donné cette idée.

Le dix août [18]41 j'ai dîné chez le Roi au château en très-petite société. Au sortir de table Sa Majesté nous a fait appeler dans son cabinet, M. Theremin et moi, pour discuter dans le plus grand détail l'épithaphe destinée à feu M. Ancillon. La séance a duré plus d'une heure ; et j'ai vu à cette occasion que le Roi attache une grande importance à la correction du style à laquelle il s'entend parfaitement bien. J'ai été d'accord en tout avec M. Theremin ; il est venu encore chez moi,